

*Le narrateur est un enfant citadin qui vient passer ses vacances chez son oncle à la campagne.
Après un long voyage, il arrive à destination.*

Je suis arrivé bien **moulu**⁽¹⁾ et bien écorché, mais j'ai fait celui qui n'est pas fatigué. Les premiers moments ont été tristes.

Le cimetière est près de l'église, et il n'y a pas d'enfants pour jouer avec moi ; il souffle un vent dur qui rase la terre avec colère, parce qu'il ne trouve pas à se loger dans le feuillage des grands arbres. Je ne vois que des sapins maigres, longs comme des mâts, et la montagne apparaît là-bas, nue et pelée comme le dos décharné d'un éléphant. C'est vide, vide, avec seulement des bœufs couchés, ou des chevaux plantés debout dans les prairies !

Il y a des chemins aux pierres grises comme des coquilles de pèlerins, et des rivières qui ont les bords rougeâtres, comme s'il y avait eu du sang ; l'herbe est sombre.

Mais, peu à peu, cet air cru des montagnes fouette mon sang et me fait passer des frissons sur la peau.

J'ouvre la bouche toute grande pour le boire, j'écarte ma chemise pour qu'il me batte la poitrine.

Est-ce drôle ? Je me sens, quand il m'a baigné, le regard si pur et la tête si claire !... Ici le ciel est clair, et s'il monte un peu de fumée, c'est une gaieté dans l'espace, Il y a le **vivier**⁽²⁾, où toute l'eau de la montagne court en moussant, et si froide qu'elle brûle les doigts. Quelques poissons s'y jouent. On a fait un petit grillage pour empêcher qu'ils ne passent. Et je dépense des quarts d'heure à voir bouillonner cette eau, à l'écouter venir, à la regarder s'en aller, en s'écartant comme une jupe blanche sur les pierres !

La rivière est pleine de **truites**⁽³⁾. J'y suis entré une fois jusqu'aux cuisses ; j'ai cru que j'avais les jambes coupées avec une scie de glace. C'est ma joie maintenant d'éprouver ce premier frisson. Puis j'enfonce mes mains dans tous les trous, et je les fouille. Les truites glissent entre mes doigts ; mais le père Regis est là, qui sait les prendre et les jette sur l'herbe, où elles ont l'air de lames d'argent avec des piqûres d'or et de petites taches de sang.

Quelquefois je **sabre**⁽⁴⁾ un nid ou un nœud de couleuvres.

... Quand il pleut et qu'il n'y a pas moyen de pêcher ni d'aller chercher des groseilles sauvages là-bas, au pied de la montagne, entre les pierres galeuses, – ou bien quand le soleil brûle comme une plaque de tôle bleuie au feu et grille le pays sans ombre, – ces jours-là, je m'enferme dans la bibliothèque de mon oncle et je lis, je lis.

Jules Vallès, L'Enfant

1- moulu: harassé, fatigué *** **2- vivier** : Enclos où sont introduits les poissons

3- truites : poissons *** **4- sabrer**: mettre quelque chose en pièces

I – Compréhension : (7pts)

① Coche la bonne réponse puis, justifie-la par une phrase à partir du texte (1 pt)

- En arrivant à la ferme de son oncle, le narrateur était fatigué :

- vrai
- faux

- En arrivant à la ferme de son oncle, le narrateur commence à jouer avec des enfants :

- vrai
- faux

② a- Qu'est-ce qui attire l'attention de l'enfant lorsqu'il arrive à la campagne? (0.5 pt)

.....
.....

b- Comment paraît la rivière aux yeux du narrateur ? (0.5pt)

.....
.....

③ le narrateur aime-t-il le climat de la campagne? Pourquoi ? Justifie ta réponse par une phrase à partir du texte (1.5pt)

.....
.....

④ a- Quelles sont les activités faites par le narrateur lors de son premier jour à la campagne? Justifie ta réponse par deux détails du texte (2pts)

.....
.....

b- Pour quelle raison le narrateur s'enferme-t-il dans la bibliothèque de son oncle ? (0.5pt)

.....
.....

c- Comment peut-on qualifier l'expérience vécue par le narrateur, à ton avis ? (1pt)

.....
.....



II- Langue : (6pts)

(A) A-Vocabulaire : (1pt) *De quel sentiment s'agit-il dans les énoncés suivants ? « La crainte » ; « l'admiration »*

1

❖ En regardant la rivière, le narrateur dit: « *Oh ! Quelle rivière !* »

Sentiment :

❖ L'enfant s'enfuit en disant : « *oh ! mon dieu ! c'est dangereux* »

Sentiment :

(B) Syntaxe : (3pts)

1- Remplace les expansions soulignées par un adjectif de sens proche. (1pt)

a- Cet air des montagnes fouette mon sang.

*

1

b- On a fait un grillage qui s'étale sur deux kilomètres pour empêcher les poissons de passer

*

2- Complète ces phrases par les déterminants suivants : « cet » ; « la » ; « ses » ; « des » (1pt)

.....après midi, l'enfant quittemaison sans informer.....parents. Il veut découvrirrégions inconnues.

3- Complète les phrases suivantes par l'expression de cause correspondante : « grâce à » ; « parce que » ; « à cause de » ; « comme » (1pt)

* Le narrateur est heureux.....il a rencontré son oncle.

*il a faim, il s'arrête pour manger.

* Il a découvert la beauté de ce lieu.....son oncle

* Il ne peut pas continuer son chemin.....la fatigue.

© Conjugaison (1pt)

Réécris les phrases suivantes en conjuguant les verbes soulignés au passé composé

- 1
- Je ne (voir) que des sapins maigres, longs comme des mâts, et la montagne (apparaître)là-bas, nue et pelée comme le dos décharné d'un éléphant.
 - J'(ouvrir)la bouche toute grande pour le boire, j'(écartier)ma chemise pour qu'il me batte la poitrine.

© Orthographe : (1pt)

Complète par : « c » ; « ç » / « g » ; « gu »

- 1
- *L'enfant s'occupe de la ferme de son on...se.*
 - *Ce gar...on intelligent....arde les vaches contre les animaux qui lesettent.*

III- Essai : (7pts)

Pendant les vacances d'hiver, tu assistes, émerveillé, pour la première fois de ta vie, à la tombée de la neige. Tu décides d'aller à la montagne pour prendre quelques photos et découvrir la beauté de cette région.

Dans une quinzaine de lignes fais le récit de cette scène tout en décrivant le paysage et tes sentiments.



** Bon travail ! **

Compréhension et adéquation avec le sujet	Correction syntaxique et orthographique	Richesse du vocabulaire et présentation matérielle
.../3	.../3	.../1

